

**Radio Classique 17/11/04**  
**Le rapport Camdessus**

Le rapport Camdessus offre un diagnostic sévère sur la croissance française et propose une série de réformes, destinées à provoquer le sursaut que son auteur appelle de ses vœux.

Je ne discuterai pas le diagnostic. Il est juste d'alerter les Français sur l'écart qui se creuse avec les pays qui réussissent, et sur l'impossibilité de maintenir un Etat-providence développé sans les ressources de la croissance. Sans doute est-il un peu polémique de mettre l'accent sur un déficit de travail exprimé en termes de volume total d'heures travaillées.. mais à y bien regarder l'objectif n'est pas si différent de ce qu'un gouvernement précédent appelait le plein emploi.

Je n'entrerai pas non plus dans le détail des mesures: certaines sont indiscutables, d'autres contestables, d'autres encore étrangement timides. Aucune n'est finalement très originale.

J'insisterai en revanche sur la stratégie que propose ce rapport car plus que le détail, c'est souvent l'agencement de l'ensemble qui importe.

**Et alors, cette stratégie ?**

Eh bien je ne l'ai pas trouvée. Ou plutôt, c'est celle du *big bang*. Le rapport propose de mener de front réformes du marché du travail, libéralisation du marché des biens et du marché financier, réduction du poids de la dépense publique et désendettement de l'Etat. De cet ensemble de mesures, il attend une croissance moyenne de 3% au cours des dix prochaines années, et un taux de chômage ramené à 4,5% en 2010.

Une telle perspective est *économiquement* peu probable. L'expérience internationale montre qu'en général, les réformes structurelles commencent par pénaliser la croissance avant de la stimuler. Elle montre aussi qu'en général, les restrictions budgétaires sont à court terme coûteuses en croissance. Bien sûr, nous connaissons des exceptions. Mais parier sur le fait que la combinaison de deux politiques à risque fera une politique à succès est hasardeux.

Il y a en outre des raisons *politiques* de douter de la stratégie proposée. Des réformes telles que celles qui sont proposées font des perdants – même lorsqu'elles sont favorables à terme. Pour les rendre acceptables, il faut souvent indemniser ces perdants, ce qui est budgétairement coûteux. Plus largement, la stratégie du big bang est de nature à faire l'union, contre elle, des fonctionnaires, des salariés du privé, des indépendants et des étudiants : en démocratie, cela fait beaucoup.

**Quelle est l'alternative, alors ?**

D'abord, il faut penser ensemble réformes de structure et politique macro-économique. Le problème n'est pas français, il est européen puisque la politique monétaire est commune. Pour mener à bien les réformes dont elle a besoin, la zone euro doit pouvoir compter sur un accompagnement monétaire.

Ensuite, il faut sérier les priorités et ordonnancer les mesures en sorte d'éviter que se ressoude la coalition du statu quo. Cela concerne en particulier la compatibilité de réformes ambitieuses de l'économie privée et d'une cure d'amaigrissement de la sphère publique.

Mendès-France disait que gouverner, c'est choisir. Le rapport Camdessus ne choisit pas.